

# ÉDITORIAL

## Fonds d'archives de la Société de pathologie exotique : F. MESNIL

S. Kraxner

Responsable des Archives de l'Institut Pasteur, 25 rue du Dr. Roux, 75015 Paris, France.  
Tél.:33 (0)1 45 68 81 12.E-mail :skraxner@pasteur.fr

Manuscrit n°2423.

Ce fonds d'archives a été déposé au Service des archives de l'Institut Pasteur en 2001 par la Société de pathologie exotique (SPE) en la personne de son Président, A. CHIPPAUX. Le fonds se présentait sous la forme de sept enveloppes en kraft très abîmées. Toutefois, elles avaient conservé en bon état les documents qu'elles contenaient.

Ces documents avaient été identifiés comme des correspondances adressées à Félix MESNIL (1868-1938). Néanmoins, après une lecture de l'ensemble du fonds, il s'avère que l'on peut distinguer plusieurs ensembles.

Une première série de lettres est adressée à Alphonse LAVERAN, fondateur, avec Félix MESNIL, de la SPE. La plupart de ces lettres sont des remerciements pour la désignation de leurs auteurs comme membres ou membres correspondants. On y trouve quelques signatures célèbres comme celle d'Oswaldo CRUZ, CHAGAS ou ERLICH. Cette correspondance s'éteint avec le décès d'A. LAVERAN. On peut aussi y adjoindre un certain nombre d'échanges de correspondance avec d'autres sociétés savantes qui proposent assez souvent d'échanger leurs publications avec le *Bulletin* de la SPE. On sent, à la lecture de ces lettres, l'intérêt suscité par la création de la SPE et l'aura d'Alphonse LAVERAN. Là aussi, cette correspondance n'existe que pour les années antérieures à la Première guerre mondiale.

Une deuxième série de lettres peut être considérée comme adressées personnellement à Félix MESNIL : ce sont des correspondances concernant à la fois la SPE et le laboratoire de Félix MESNIL. Ces correspondances peuvent se décomposer en deux sous-ensembles :

- les correspondances émanant de l'étranger : ici aussi, on trouve de prestigieuses signatures de la parasitologie comme celle

de Ronald ROSS. Elles nous renseignent sur la forte estime dont jouit Félix MESNIL dans le milieu de la parasitologie, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. Elle nous donne aussi une idée des stagiaires étrangers qui passèrent par le laboratoire de F. MESNIL, comme C. WENYON ;

- les correspondances des anciens élèves du "Grand cours" de l'Institut Pasteur ou étant passé en stage dans le laboratoire de Félix MESNIL. En effet, il semble que tous ses anciens élèves gardent pour leur maître une dévotion toute particulière, qu'ils travaillent dans les Institut Pasteur d'Outre-mer (IPOM) ou comme médecins indépendants. On trouve ici la plupart des grands noms des IPOM ainsi que de futurs présidents et secrétaires généraux de la SPE : G. GIRARD, C. MATHIS, M. VAUCEL, A. SICÉ... En particulier pour G. GIRARD et C. MATHIS, on trouve une correspondance très riche, tant du point de vue scientifique que du point de vue administration d'un IPOM ; cette correspondance s'étire respectivement sur 15 et 32 ans.

Géographiquement, ces lettres composent un réseau qui couvre l'AOF, l'AEF et l'Indochine. De façon plus anecdotique, on trouve des lettres venant des possessions françaises dans le Pacifique, comme Wallis et Futuna ou la Nouvelle-Calédonie. On notera la quasi absence de lettres venant du Maghreb : Maroc, Algérie et Tunisie ne sont que très peu représentés dans cette correspondance, alors qu'on sait par d'autres sources<sup>a</sup> que F. MESNIL entretenait aussi une correspondance avec Ed. SERGENT, Ch. NICOLLE et tous leurs collaborateurs. Celle-ci semble malheureusement ne pas avoir été conservée. Néanmoins, les correspondances entre Ch. NICOLLE et F. MESNIL ont été dactylographiées dans le fonds versé par Pierre NICOLLE<sup>b</sup>.

On note aussi qu'il n'y a aucune correspondance ni aucune mention d'Émile



Dessin de *Nyssius euphorbiae*, joint à une lettre d'Alexandre LAFONT à Félix MESNIL (1er mars 1910)

BRUMPT, pourtant contemporain de F. MESNIL, alors même qu'il est président de la SPE (1932-1936). De la même façon, les Amériques (du nord, centrale et du sud) sont assez peu présentes dans la correspondance étrangère de F. MESNIL ; elles n'apparaissent que par un ou deux correspondants de la SPE, alors que, dans les archives d'É. BRUMPT, on constate la présence d'un fort réseau américain. On peut envisager l'existence de deux réseaux parallèles et étanches : un premier autour de F. MESNIL, des IPOM et du laboratoire colonial de l'IP, et un second autour d'É. BRUMPT, du laboratoire de parasitologie de la Faculté de médecine et de l'Institut de médecine coloniale de Paris. La SPE aurait permis la rencontre et les échanges entre ces deux réseaux.

Dans le réseau de F. MESNIL prédominent les médecins de marine et médecins des troupes coloniales étant passés par le cours de l'IP grâce à la convention signée dans les toutes premières années du XX<sup>e</sup> siècle<sup>c</sup>. Ces médecins des troupes coloniales seront en effet confrontés aux maladies parasitaires dans tous leurs lieux d'affectation. Le plus souvent, ils tiennent informé F. MESNIL de leurs travaux scientifiques en cours ou des efforts de prophylaxie qu'ils tentent de mettre en place. Ils font aussi état de leurs problèmes matériels et du manque de moyens qui leur sont octroyés par les administrations coloniales.

Les thèmes les plus abordés dans ces correspondances sont l'envoi de matériel, d'échantillons biologiques (lames, spécimens de parasites ou de vecteurs, animaux inoculés) au laboratoire de F. MESNIL, soit pour identification, soit comme matériel d'expérience ou support de cours. Souvent, ce matériel est accompagné de notes pour le *Bulletin* de la SPE. Certaines de ces notes et de ces lettres sont agrémentées de dessins aquarellés de vecteurs ou de parasites ou encore de photographies

<sup>a</sup> *Hommage au Professeur Félix MESNIL, Commandeur de la Légion d'Honneur*, 8 juillet 1937, p 19.

<sup>b</sup> Carton NCP 11

<sup>c</sup> Probablement en 1903.

montrant principalement les bâtiments dans lesquels ces médecins accomplissaient leurs tâches.

Toute une partie de ces lettres fait aussi ressortir la position difficile de ces médecins qui commencent une tâche que, souvent, ils ne pourront poursuivre. De plus en plus, au cours de l'entre-deux guerres, on voit, au travers de ces lettres, pointer des problèmes comme le manque d'avancement et le raidissement de la politique de détachement des médecins militaires pour les IPOM. Souvent, F. MESNIL fut sollicité par l'un ou l'autre pour essayer de débloquer une situation ou d'aider à l'obtention d'un poste. Et, d'après les remerciements qu'il reçoit, il ne dut pas ménager sa peine.

Ils montrent tous un respect et une confiance sans défaut pour le savoir de Félix MESNIL, personnage sans doute chaleureux et répondant toujours, même avec retard, aux questions et aux demandes d'aide. Ce qui est confirmé par C. MATHIS<sup>d</sup> : "Que de lettres sont parties de là (son bureau), bourrées d'indications, de conseils et de suggestions. Pour le travailleur isolé dans un lointain laboratoire [...] n'ayant

le plus souvent à sa disposition qu'une documentation incomplète, quel réconfort de penser qu'il avait à la maison mère, un conseiller précieux auquel on ne s'adressait jamais en vain pour avoir le renseignement désiré".

Comme on pouvait s'y attendre, on constate aussi à travers cette correspondance que F. MESNIL échange des informations avec Émile ROUX et Albert CALMETTE, responsable des IPOM. Certaines lettres portent la mention manuscrite de la transmission. D'autres ont encore un brouillon de réponse manuscrite attaché par une aiguille. C'est ici que l'on touche la seule faiblesse du fonds. En effet, nous n'avons que très peu de réponses de F. MESNIL, nous ne pouvons les deviner que d'après la lettre suivante de son correspondant, pourvu qu'elle ait été conservée. En effet, le fonds souffre de certaines lacunes : il n'y a pas ou peu de traces de correspondances durant la Première guerre mondiale ; certains correspondants ne sont présents que par quelques lettres ; or, à la lecture de celles-ci, on trouve des références à des courriers précédents.

L'histoire de la médecine tropicale, des IPOM et plus généralement de l'action sanitaire française dans les colonies et territoires d'outre-mer reste en grande partie à faire. Le présent fonds déposé par la SPE est tout à fait précieux pour cette histoire, il ouvre un champ de connaissances encore relativement en friche. Mais il ne nous donne accès qu'à l'action des médecins et scientifiques français sur le terrain ; les réponses et les orientations données par les administrateurs ou les scientifiques en métropole nous restent plus difficiles d'accès. De plus, certaines lacunes laissent dans l'ombre ceux dont la correspondance ne nous est pas parvenue.

C'est pourquoi la Société de pathologie exotique se permet de demander à tous ses membres, ainsi qu'à leurs familles, qui auraient conservé de la correspondance ou des documents, de permettre au Service des archives de l'Institut Pasteur d'y avoir accès. Cette collecte de témoignages et d'archives permettra d'éclairer d'un jour nouveau une partie de cette histoire.

<sup>d</sup> Nécrologie de Félix MESNIL (1868-1938), in *Paris Médical*, n° du 12 mars 1938, p 192-193.

Le 11/5/09  
 M. Mesnil  
 Cher Ami  
 Le temps va vite et les distances qui nous séparent se raccourcissent pas  
 mais vos nouvelles ! Merci !  
 nous me souvenons pas bien  
 aujourd'hui depuis ma dernière  
 lettre, il y a eu retournement  
 de courriers car certains  
 ont été envoyés au Libanonton  
 il en est résulté un mélange  
 de travail telle que je me  
 sens fatigué. On me commu-

par de réagir avec  
 occasionnellement que des soucis  
 j'ai eu récemment  
 de nombreux problèmes  
 et de longues parties.  
 on peut encore se joindre  
 elle ne me permet pas  
 d'être résolu.  
 Je vous remercie beaucoup  
 de la découverte que vous avez  
 de faire au Libanonton  
 de la présence d'un flagellé  
 dans la zone lactoscente  
 d'une plante : l'Euphorbia  
 polylepis. Je suis sûr  
 comme ici tous les jours  
 de Nouantte, je suis sûr  
 je suis sûr de recevoir la  
 première, si on avait pas  
 encore finit ça

Lettre de Alexandre LAFONT à Félix MESNIL (11 mai 1909), annonçant la découverte d'un flagellé dans une espèce d'euphorbe (cf. Bull Soc Pathol Exot, 1909, 2, 344).